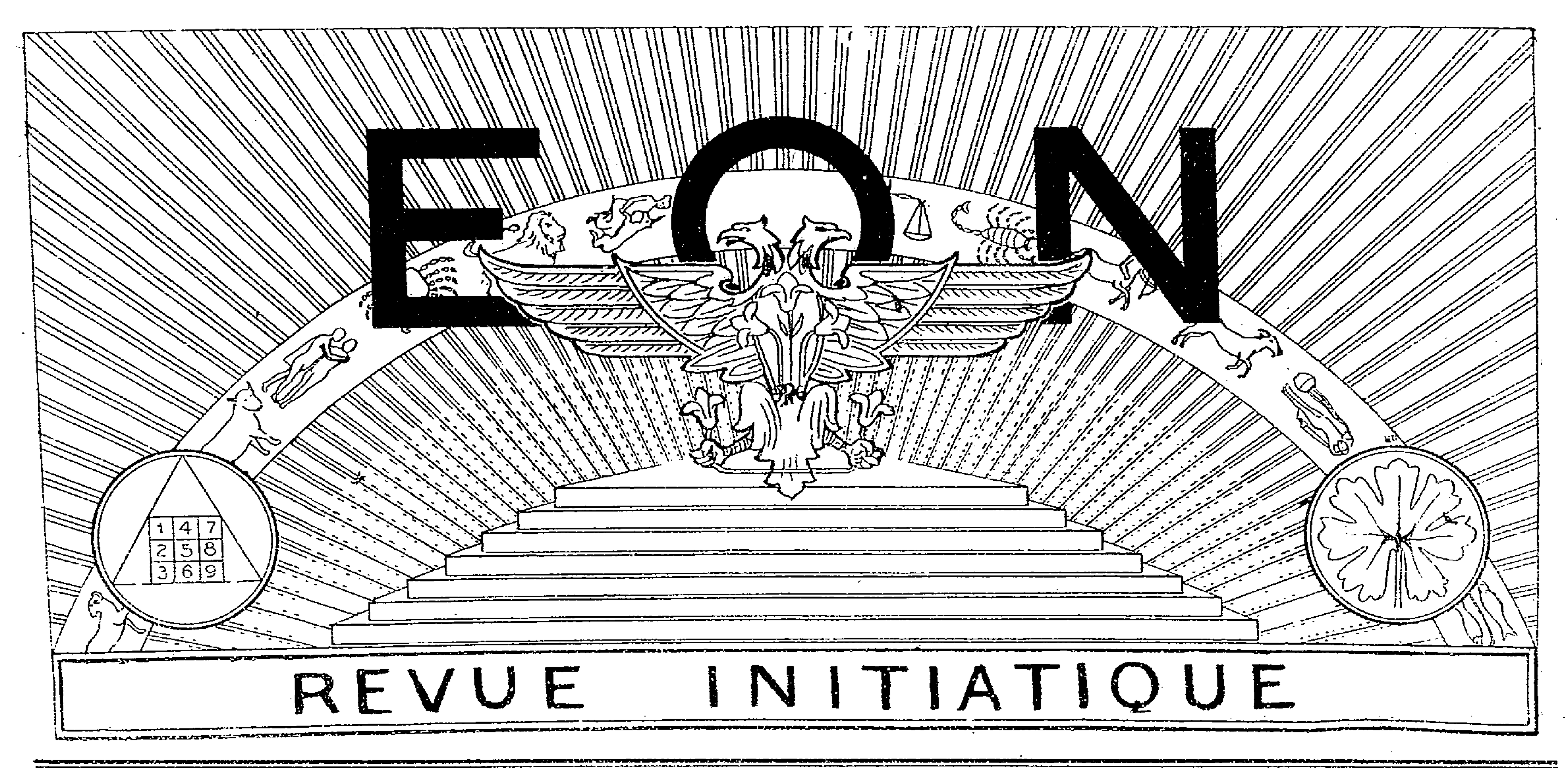


Fondateur-Directeur :
D. P. SÉMÉLAS

7e Je crois en la nature sacrée de notre Ordre Vénérable et avec ferveur je m'écrie et m'écrierai toujours morte ou vivante : « Pour l'Amour » de l'Humanité et la Gloire de Dieu, que vos » œuvres vivent ! »

Secrétaire de Rédaction :
Mme Z. GOLTDAMMER-DUPONT

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
17, Rue Poissonnière, Paris (2e)
Tél.: Gutenberg 08-85

N° 9
15 Mars 1922

ABONNEMENTS :
Paris, un An .... 20 fr.
Etranger — .... 25 fr.

EDITORIAL

Après un silence, « Eon » réapparaît avec le désir de servir la noble cause du spiritualisme intégral.

Comme auparavant « Eon » ouvrira ses colonnes à tous les travailleurs et pionniers des causes métaphysiques et métapsychiques.

Le présent numéro, ainsi que les deux qui suivront, seront affectés spécialement à la publication des travaux de l'Ordre du Lys et de l'Aigle et sous l'intitulé : « Les œuvres du Lys et de l'Aigle ».

Nous recommandons particulièrement aux lecteurs ces trois numéros qui leur permettront de mieux connaître l'esprit de cette grande école philosophique fondée par Marie Routchine (dénommée dans l'Ordre : Déa, notre Vénérable Mère).

Dans l'espérance que la réapparition de la revue «Eon» sera favorablement accueillie, tant par ceux qui la connaissent que par ceux qui voudront la connaître, nous adressons l'expression de notre gratitude à tous nos lecteurs et nous exprimons notre reconnaissance à tous ceux qui veulent nous aider dans notre laborieux effort, lequel consiste à propager le Bien et semer le Vrai.

LA DIRECTION.

Les Œuvres du Lys & de l'Aigle

Paroles dites....

Me voici devant toi humble servante de votre noble cause.

Le désir de nos Maîtres est un ordre immuable pour moi et malgré la lourde tâche qui m'accablera, ce nouveau mandat, je l'accomplirai Souverain Grand Commandeur avec Foi en votre noble cause qui fut jadis et est toujours la mienne.

Ce voile que je porte pour la première fois devant toi, qu'il soit l'emblême de la protection que tu me dois pour arriver au but que toi et notre Vénérée et Bienheureuse Sœur Déa avez voulu.

En cette circonstance solennelle, j'élève mon âme vers le Maître des destins des hommes et avec ferveur je prie Dieu Notre Père que la voie soit ouverte aux *Chevaliers lumineux des Lys*, pour qu'ils s'élèvent vers la cime où réside la demeure éternelle de Déa.

Ecoute, Vénérable Maître, ma profession de foi :

Profession de Foi de la Génératrice Rea

1° *Je crois en la Justice immuable qui guide les mondes conscients et dirige les mondes inconscients.*

2° *Je crois en l'Amour éternel qui vivifie l'Univers et qui engendre en Esprit la procréation.*

3° *Je crois en la Sagesse qui répand la notion des choses dans l'Univers et qui conçoit par avance les faits de l'avenir.*

4° *Je crois qu'un Etre descendit imprégné de Dieu à deux reprises pour répandre l'Amour et la Sagesse aux exilés sur cette Terre.*

5° *Je crois qu'il est parmi nous et qu'il doit revenir parmi les hommes pour une troisième et dernière fois pour le Salut des races de l'Esprit humain.*

6° *Je crois fermement au Mandat sacré reçu par Déon et Déa mes Vénérés Frères et en la Vérité divine qu'il renferme.*

7° *Je crois en la Nature sacrée de Notre Ordre Vénérable et avec ferveur je m'écrie et m'écrirai toujours, morte ou vivante :*

Pour l'Amour de l'Humanité et la Gloire de Dieu
Que vos œuvres vivent!!..

NARRATIONS ASTRALES

Le Passage Redoutable (suite) *voir n° 4*

Au moment où les paroles de mon Maître défunt arrivaient à ma perception, d'une façon si transcendante, je me trouvais dans une petite pyramide élevée au Sud de Mykérinos. L'ayant plus d'une fois visitée, je pénétrai sans hésitation dans le corridor incliné et quelques instants après j'étais accroupi dans un coin de la salle funéraire à plus de 14 mètres sous terre.

J'étais entouré de ténèbres profondes qui, accompagnées d'un silence indescriptible, me donnaient l'impression d'un vide touchant presque au néant.

Peu à peu je tombais instinctivement dans un état de méditation dont les effets étaient tels que je ne me rappelai jamais avoir auparavant ressenti chose pareille. La vie, les êtres qui peuplent la terre, la matière et tout le cosmos semblaient s'évanouir en moi comme dans un rêve, à tel point que la notion des choses matérielles, commençait réellement à me faire défaut.

A ce moment m'accrochant encore à la vie je m'efforçai avec un désir intense de créer en moi la terreur, ou une douleur quelconque afin que je puisse revenir à la réalité. Mais tout cela disparaissait, entrait dans le rêve, et à ce moment là, j'étais un être qui se dépouillait de toutes les choses vécues, de toutes les possibilités terrestres, comme si je me préparais à revêtir une nouvelle substance ou essence, et à pénétrer dans un semblant de nouvelle vie.

Pourtant je revins à la réalité; à l'ouie d'un déclic, je vis tout étonné s'ouvrir devant moi, dans la paroi lisse et sombre, une porte, et quel fut mon étonnement de voir un homme vêtu comme un moine s'avançant vers moi calme et paisible. Je fis un effort pour me lever, mais je ne pus y réussir; l'homme vint à moi, mit sa main sur mon front, et d'une voix douce me dit: « Suis-moi, disciple. »

Ce contact eut le pouvoir de me détacher de la matière lourde et épaisse qui auparavant me paraissait comme un fardeau presque insupportable ; je flottais plutôt que je ne marchais; suivant ce guide inconnu sans aucune crainte. Nous pénétrâmes par la porte qui s'ouvrit devant mes pas dans un corridor et j'avais le sentiment que nous nous dirigions vers l'Occident. Les ténèbres étaient épaisses, mais grâce à une lumière phosphorescente qui s'échappait de mon guide d'une façon mystérieuse, je pouvais suivre ce chemin sans hésitation aucune.

Le corridor d'abord droit, commençait à devenir incliné dans une direction ascendante, j'avais l'impression que nous ressortions vers la surface de la terre.

Mais quelle fut ma surprise lorsque je me trouvais subitement en pleine lumière, je ne reconnus plus l'horizon auquel mes regards étaient accoutumés, et une inquiétude s'emparait de mon être lorsque je m'aperçus que mon guide avait disparu. Pourtant je m'avançais dans une région qui n'avait pour toute autre image que la lumière, une lumière sans couleur, une lumière sans forme, et chose curieuse c'était une lumière peuplée d'êtres vivants que je voyais sans voir, et dont je sentais la présence sans pouvoir leur donner une forme.

A peine ai-je erré dans ces nouveaux parages que je me senti saisi comme par des bras vigoureux qui me paralysaient ne me permettant aucun mouvement, et une voix qui ne contenait aucun son, indéfinissable et robuste me dit : « O, être téméraire, comment as-tu osé briser les chaînes de la vie et pénétrer dans cette enceinte où tu n'as pas le droit de séjourner. Ta témérité fut grande et l'heure du châtiment est arrivé. » Ces paroles menaçantes et impérieuses au lieu de créer en moi la terreur, firent vibrer la corde de la révolte et me ressaisissant je me secouais de toutes mes forces voulant échapper à l'étreinte de ce dragon invisible, et j'entendis dire par une voix éclatante des paroles que je ne puis répéter mais qui me firent une impression profonde. Il semblait qu'un être mort en moi jusqu'alors venait de revivre et reprendre ses droits. L'étreinte s'affaiblit et l'être comme une ombre, s'évanouit devant mes pas. Alors il se passa une chose étrange. Je cessai d'être seul, je n'étais plus moi puisqu'en moi venait de naître un être qui, bien que familier, m'était complètement étranger. Timide je m'adressais à cet « Alter Ego » lui disant : « O noble rayon engendré de mon être chétif, ton Verbe affirmant son autorité sur les êtres gigantesques de ces régions inconnues, me remplit de joie et d'humilité : Comment jusqu'à ce jour ai-je pu te porter dans ma dépouille mortelle sans ressentir les effets de ta grandeur? » et l' « Alter Ego » répondit : « Je suis la lumière de ton esprit, tu es le creuset et je suis le métal, ton mérite est grand car tu as résisté à l'étreinte ce qui me permet de manifester et affirmer ma présence à ceux qui gardent les abords de notre immortalité. Nous ne sommes point deux, tu es le creuset, je suis le métal ». A ces paroles encourageantes une transformation se faisait en moi et cette sagesse qui surgissait du fond de mon être se diffusait faisant corps avec moi. Et tous deux unifiés par notre conscience, paisibles nous traversions les régions inconnues libres de toute entrave. Te narrer les secrets de cette autre vie que je traversais, serait long. O Fils de mon enfant. L'espace se confondait intimement avec le temps et je me trouvais presque aussitôt aux abords d'un abîme. De l'autre côté des lumières vascillantes me firent supposer l'existence d'une vie semblable à celle que j'avais laissée ici-bas. A l'aspect de cette nouvelle région, je sentis que mon Alter Ego se resserrait en moi et s'y confondait au mieux tandis qu'un désir intense m'attirait vers la nouvelle région que je venais d'apercevoir. Toujours flottant je m'élançais à travers l'abîme sans craindre la chute, confiant en les facultés nouvelles qui s'étaient manifestées depuis mon détachement des régions cosmiques. Des visions concrètes se révélèrent à ma perception. Je me vis au milieu d'une nature florissante et prospère, une lumière douce avec un éclat peu troublant animait cette nature nouvelle, imprimant dans toutes ses manifestations la paix profonde. Une joie intime naissait en moi, j'eus voulu vivre éternellement dans cette ambiance douce et sereine et follement épris je m'envolais comme un papillon touchant à tout et rêvant avec exaltation. Insouciant j'errais, lorsque je me trouvais entouré d'une chaîne composée de sept individus à la face enigmatique et un huitième surgit devant mes pas, grand et beau, les yeux étincelants. Après m'avoir regardé longuement il me dit : « Pourquoi as-tu pénétré dans cette enceinte et erres-tu comme un étranger inconscient des vérités qui y résident? »

(A suivre.)



CLEF DE LA VOUTE

Enseignement premier

Tous, vous qui êtes réunis pour entendre la Force de la Vérité, qui par ma bouche, vous est transmise directement de Déa, ma Bien-Aimée Sœur et Votre Vénérable Mère, ouvrez les portes de votre intelligence, concentrez-vous dans une méditation profonde, et évoquez de toute la force de votre âme, Déa votre Mère et votre grande protectrice par Esprit.

Evocation de Déa : : :

Déa, Votre Vénérable Mère dit :

La condition unique d'être dans la création matérielle est de naître : *Naissance.*

La première conséquence de la nativité est la Vie : *Vie.*

La deuxième et dernière conséquence de la nativité, est la mort : *Mort.*

Que signifie naître dans la création matérielle ?

Le mot naître est composé des 2 termes suivants : Néant, Etre. Ce mot à travers les siècles fut altéré et son ortographe n'a pas gardé les traces de son origine.

Je vous ai donné la définition du mot naître, mais la loi mystérieuse qui régit cette réalité dans l'Esprit et la matière vous échappe. C'est à quoi je m'occuperai dans cette leçon et dans celles qui vont suivre.

Le mystère de la naissance a comme premier champ d'opération le domaine spirituel et comme expression visible, le second champ d'opération, le domaine matériel. Tout être humain avant de naître sur terre est déjà né dans le domaine de l'Esprit. Sur terre, il est *créé* et dans le domaine de l'esprit, il est *procréé*.

Pour connaître les différents mystères qui s'opèrent pendant la naissance matérielle, et en saisir la portée, pour devenir sur Terre, Maître de ces lois de la création gigantesque (Création des Géants) il faudra d'abord apprendre à saisir et connaître les effets qui dominent la naissance dans le domaine de l'Esprit, pour apprendre, saisir et connaître les effets qui dominent la naissance dans le domaine de la matière.

(Pour connaître les lois mystérieuses qui produisent la naissance dans la matière, il faut connaître celles qui produisent la procréation de l'Esprit.)

Pour arriver à ce résultat, nous sommes obligés d'employer des moyens visibles et matériels, car nos sens qui serviront pour transmettre à notre Esprit ces Vérités, sont matériels, physiques et conséquemment rien ne peut les frapper et les mettre en mouvement, si ce qui frappe n'est pas matériel.

Or pour toute Révélation de nature supérieure, la parole, les signes et les symboles sont nécessaires ; sans cela nous risquons de compromettre l'effet désiré.

Je commence par l'étude des signes et symboles que nous aurons à employer pendant notre étude. Ces signes se décomposent en 2 classes distinctes :

1° Le point . 2° La ligne——

Le point . signifie dans notre enseignement placé en haut d'une ligne, l'Etre : .—, et en bas de la ligne le non être : — le point nous donnera l'idée philosophique de l'être parce que tracé, il frappe le sens de notre regard, et par action réflexe, il manifeste dans notre cerveau et conséquemment à notre conscience son existence. Le point nous donnera l'idée philosophique du non être parce qu'il symbolise l'inertie, la stabilité, la négation du mouvement ou la négation de la vie.

La ligne —— dans notre enseignement signifie successivement les conditions différentes dans lesquelles se trouvent le point . (être) ou le point . (non être).

La ligne évidemment signifie mouvement vie, activité Energie ——), et toutes les conditions et vertus susceptibles de porter du néant, l'être . (naître).

Dans l'enseignement qui va suivre, vous devez vous rendre compte de la situation des points et des lignes car ce que la parole est incapable de vous transmettre, les signes vous en donneront la notion et l'idée.

La ligne vous révèle symboliquement le déplacement du point (......) et qui de l'inertie entre le mouvement et le non être devient ; être .

Après vous avoir expliqué la signification du point . et de la ligne ——, je vous montrerai quelques autres symboles susceptibles de nous servir dans l'avenir. Ce sont des variantes des premiers.

1° Ligne courbe et ligne brisée.

2° Cercle et triangle contenant un point.

La ligne courbe révèlera à votre compréhension le mouvement perpétuel et ininterrompue (la ligne courbe permet un moucement sans arrêt).

La ligne courbe concave et ascendante (en forme d'U renversé) signifie la vie.

La ligne convexe et descendante (comme un U) signifie la naissance.

La ligne brisée par ascendant (comme un V renversé) signifie cristallisation de la vie.

La ligne brisée par descendant (comme un V) signifie la cristallisation de la naissance et de la mort.

Le cercle avec le point signifiera procréation (un être procréé et non venu sur Terre).

Le triangle avec le point signifiera la création matérielle (un être créé et arrivant sur Terre).

Le cercle avec le point inscrit dans un triangle est le symbole signifiant un Esprit incarné.

Le triangle avec le point inscrit dans un cercle est le symbole signifiant un être désincarné.

RÉA.

COLLÈGE A DE PARIS

Séance du 5 de Romos 6

DE L'EGREGORE

Nous voici réunis dans un Collège. Un Collège ! ! En entendant ce mot vous vous demandez pourquoi cette appellation ?

Collège en latin COLLEGIUM a le même sens et les mêmes racines que COLLIGERE. CUM, avec, et LEGERE, choisir ; c'est-à-dire, choisir ensemble. Le mot latin Collegium vient lui-même du mot grec ayant la même signification. Donc un Collège est une réunion de personnes occupées aux mêmes fonctions, liées intimement, unies par la même idée et travaillant de concert.

Vous tous qui êtes ici, êtes liés par les mêmes aspirations et le même idéal et votre réunion mérite bien ce nom de Collège car par votre entente et votre travail, vous pouvez beaucoup pour notre Ordre Vénérable ; ne croyez pas qu'il est beaucoup demandé, non, simplement restez dans l'esprit de notre Ordre, soyez comme Notre Vénérable Mère nous l'enseigne, des hommes libres, pouvant être utiles à leurs prochain, pour cela commençons par avoir le désir sincère de réaliser ce que notre Mère nous demande, soyons ses fidèles Chevaliers et exaltant notre âme et élevant notre esprit, comprenons que l'Amour est le principe fondamental de toute initiation et que ce n'est que par lui que nous parvenons à la sagesse.

La réunion des membres de chaque Collège a non seulement un but administratif, mais cette réunion a surtout un commun idéal qui est celui de fortifier par l'union, notre Egrégore sacré.

Comprenez bien ce que c'est qu'un Egrégore.

Egrégore, du mot grec Egrégoros, signifie celui qui veille, qui garde, ne dort, ni ne se repose jamais, est toujours en activité et en mouvement; notre Egrégore qui est l'Aigle à deux têtes est le gardien vigilant de notre Ordre.

Tout emblème symbolisant un Egrégore ne peut être pris que dans le règne animal. L'Egrégore ne possède pas une conscience propre, mais il la puise dans la conscience collective des êtres qui l'ont choisi comme emblème, et par cela même l'ont constitué ; au fur et à mesure que la conscience collective s'élève et se perfectionne, lui aussi subit le même sort.

L'Egrégore a seulement une forme astrale qui est celle de l'emblème choisi, cette forme devient de plus en plus belle selon l'évolution des êtres qui l'entretiennent ou bien il dégénère si cette activité diminue.

La création d'un Egrégore composé de plusieurs sortes d'animaux est très dangereuse, quant à l'Egrégore humain

s'il se dégénère, il est implacable envers ceux qui en sont la cause, il les juge et devient exécuteur de ses propres jugements.

Vous voyez, mes Frères, qu'il ne faut pas traiter les Egrégores comme quantité négligeable, mais au contraire nous efforcer par nos aspirations de plus en plus hautes, de développer de plus en plus l'être emblématique qu'est notre Egrégore.

Aimez, mes Frères, pensez, méditez, travaillez, et comme on vous le dit le jour de votre initiation : La Lumière de l'esprit vous appartiendra. C'est ce que j'espère et vous souhaite, mes Frères.

La Maîtresse Geneviève.

Que vos âmes s'apaisent

— Que vos âmes s'apaisent et vos esprits s'élèvent, frère pour qui j'ai pleuré !

— Que votre cœur s'ouvre et votre esprit aspire, frères pour qui j'ai cherché !

— Que vos deuils s'effacent, que le sourire apprenne à refleurir sur votre lèvre !

— Que le souci qui vous enténèbre soit chassé, que l'espérance luise dans votre demeure profanée !

— Que les fleurs naissent en foule, que la moisson odorante dissipe les miasmes affreux qui vous empoisonnaient !

— Que l'enfant semblable à l'oiseau chante le chant de la pureté et de la vie pour que sa mère tressaille en l'entendant !

— Que le rire vibre, non plus complice des conspirations infâmes et des pactes de boue qui vous réunissaient, mais trompette triomphante dont l'harmonie brisera le mal aux abords de ses ondes !

— Que les mains se tendent, que les pieds s'affermissent, tous courez, non plus vers les abîmes, mais vers la cime où luit la promesse à vos sièces d'attente !......

....

— Quel zèle ! Quelle ardeur !! Vous avez entendu l'appel, car lassés de tant de veilles, aveuglés de tant de larmes, écrasés de tant de maux, vous attendiez le premier signe.

En vérité, il n'y avait pas besoin de vous chercher, car vous vous teniez dans l'attente l'oreille aux aguets, le regard perdu dans l'immensité d'un infini où vous ne vouliez pas que rien ne puisse jaillir.

Et il me semble tant vous appeliez, tant vous souffriez, que ce soit vous presque, qui ayez attiré vers vous le but que vous deviniez sans le comprendre.

Et c'est pourquoi vous voilà haletants de bonheur à la promesse qui vous anime ! Pourquoi vous êtes là, fiévreux de désir et prêts à vous élancer.

Je vous vois tous, mon esprit qui vous a séparés vous réunis, et vous êtes une foule, bien que chacun de vous soit disséminé de par le vaste monde.

Quand on vous regarde tous ensemble vous êtes une force formidable dont l'élan va briser la chaîne !

Quand je vous envisage un à un, mon cœur saigne de vous trouver si infiniment faible, si peu armés pour le voyage que vous allez entreprendre !

Vous avez été tellement fascinés par l'oasis entrevu que vous avez oublié, non seulement les difficultés de la route, mais la façon même que vous alliez employer pour y parvenir !

J'en vois ici qui disent « demain je serai prêt », et je sais que pour ceux-là ce sera toujours demain !

J'en vois d'autres qui éblouis d'idéal sont prêts pour le départ, mais leurs yeux sont deux ruisseaux de larmes, car derrière eux s'accrochent tout ce qu'ils aimaient sur terre qui les supplie de ne pas partir ! En vain disent-ils suivez-moi ! On leur répond par des cris et des protestations indignées. Ils sentent jusqu'à l'agonie la douleur de la séparation inévitable, et sur ceux-là mon regard se pose en une angoisse infinie !

Il y a tant de raisons qui s'échafaudent, tant de prétextes, tant d'apparents devoirs à concilier. Auront-ils la force de déchirer les entrailles et de laisser saignant les débris de leur cœur en proie aux malédictions de ceux qui restent ?

J'en vois d'autres, ils sont seuls, ils sont forts, ils sont très décidés, ils veulent. Leur regard clair est calme et plein d'assurance ! Mais quel est ce monstre qui rôde à leur entoure et qu'ils semblent ne pas apercevoir ? Ne t'arrêtes pas, mon frère, n'écoutes pas c'est le doute qui veut sa victime..., tu étais si heureux, tu te sentais si fort..., et te voilà consterné et plein d'angoisse !...

En vain tu veux te ressaisir, tu ne vois pas l'adversaire qui t'assaille, tu ne comprends pas d'où te viennent les coups, et tu sens sur toi la nuit se refermer. Auras-tu suffisamment de sagesse pour détruire celui qui t'obsède ?

Et il y en a d'autres et tant d'autres !!!

Il y a ceux dont le printemps n'a pas voulu attendre, ils ne savent rien hormis qu'ils apportent leur amour, leur innocence leur sert de bouclier, et leur pureté les place au-dessus des reptiles grouillants et des mille embûches qui se dressent sur la voie. Vraiement on croirait à les voir que leurs pieds ne touchent pas le sol, car leur esprit ne s'est complu qu'à regarder les cieux !

Ils sont la jeunesse vibrante ! Ils sont la beauté qui rejoint la lumière ! Que ceux-là arivent et qu'ils défient jusqu'au terme la corruption !!...

Et maintenant, qu'après vous avoir appelés, mon évocation vous a réunis des quatre coins du monde dans le rayon qui me permet de vous envisager, je voudrais vous dire ce que clame en moi la force qui m'a donné pouvoir pour vous parler !..

A vous tous, poussière de terre, où se réalise le miracle de la pensée, à vous témoignages vivants de l'existence du sublime, à vous qui vous nourrissez d'espoirs et de certitudes, qui sentez la solitude au milieu des foules, qui êtes prêts pour on ne sait quelles grandes actions qui ne viennent jamais, à vous où l'idéal fleurit comme l'aubépine au printemps, à vous qui rêvez aux étoiles parmi les railleries, j'adresse mon salut, et je dis : « Chacun vous portez en vous une étincelle du brasier sacré et à ce titre chacun sous des aspects différents, et parfois, ô tristesse ! des antagonismes qui font honte à la parcelle de vie qui vous anime, vous êtes peut-on dire, fils de la même famille ! Tous vous fûtes engendrés par un homme et une femme qui vous ont matériellement formés et soutenus. Pour ceux-là, vous avez le respect et l'amour, vous sentez qu'en eux réside une étape du mystère des luttes et des joies que vous avez à réaliser ici bas. Mais par toutes les constatations que vous faites et qui vous font souffrir, vous comprenez que là n'est pas le commencement, la véritable naissance de vous-même, et qu'il n'est pas possible étant donné la différence que se fait nettement sentir, que vos père et mère matériels soient les auteurs de l'esprit que vous portez en vous et qui les regarde souvent en étranger à lui, à ses désirs, à ses conceptions, de même que sont aussi des étrangers les frères et sœurs vivant sous le même toit et qui pourtant sont issus des mêmes entrailles.

La ressemblance physique très souvent se manifeste, mais la conformité spirituelle c'est autre chose. Et grandissant, évoluant dans le milieu où le destin vous a placé vous vous sentez seul, incompris et malheureux.

(A suivre).

La Maîtresse Magda.

Anniversaire de l'Avènement de la Souveraine Grande Maîtresse Marie II

Historiette Symbolique

Il est d'usage, dans l'Ordre du Lys et de l'Aigle, de fêter à la date du 6 juin, l'anniversaire de l'avènement de Marie II, Souveraine Grande Maîtresse de l'Ordre. Chaque année, lors de cette commémoration, le Grand Initiateur de l'Œuvre de Déon a coutume de composer pour la Souveraine Grande Maîtresse qui est actuellement mineure, un conte symbolique dont le sujet est puisé dans les enseignements ou les traditions formant la base de l'Ordre du Lys et de l'Aigle.

C'est sur un sujet de ce genre, brodé intentionnellement qu'a été composé le conte relaté ci-dessous.

Souveraine Maîtresse,

Je te salue,

En ce jour, où réunis autour de toi, nous fêtons l'anniversaire de ton avènement, j'ai pensé t'offrir un souvenir pouvant te faire plaisir ; aussi tout en gardant le ton qu'il convient de prendre au Directeur du Collège Rituel, institué de par le désir de Déa, N-V-M j'ai demandé à ton ami Maridani de me laisser prendre en son bagage d'histoires, un des contes qu'il te narrait lorsque tu étais plus jeune.

Il m'a confié, pour te le répéter, le récit d'un beau conte de fées qu'il avait entendu jadis et qui s'appelle « Histoire des Sept Petits Barbouillés ».

Ecoute-moi bien, chère Souveraine Maîtresse, c'est une chose merveilleuse qui peut être arrivée.

Il y avait une fois, je parle de longtemps, un roi et une reine dont la belle famille, sept joyeux bambins, était bien la plus unie qu'on puisse connaître à la ronde.

Tous étaient gais et heureux, la joie de leurs parents, ils étaient toujours ensemble et lorsqu'on les voyait c'était un émerveillement de les contempler tant ils étaient beaux, vêtus chacun d'une robe si éclatante de blancheur qu'elle semblait faite de lumière.

L'aîné des Sept s'appelait Sonou, ce qui veut dire je marche en avant et le plus petit s'appelait Mosit, ce qui signifie le dernier ou je marche derrière.

Inutile de dire que lorsque les Sept se promenaient, Sonou guidait la marche de ses frères et que Mosit trottinait à la queue, c'était bien dans l'ordre et chacun avait sa place marquée et ne s'éloignait pas.

Un jour le petit Mosit, qui certes était bien de tous celui qui avait l'humeur la plus tapageuse, eut l'idée qu'à son propre avis il trouva splendide. Il lui vint la pensée de conduire à son tour toute la bande et communiqua à ses frères l'envie de faire une grande promenade dans le bois ; la forêt était proche, Mosit fit miroiter aux yeux de ses six frères la beauté des fleurs et la bonté des fruits qu'on devait y trouver. Les frères étaient hésitants sur le parti à prendre ; frère Sonou faisait les grands yeux voulant s'opposer au projet de Mosit, mais l'offre était tentante ; on devait explorer un chemin encore inconnu, connaître des choses nouvelles, aussi certain jour où le roi et la reine, alors occupés à visiter leurs états, étaient absents, toute la bande s'ensauva, dégringolant un sentier rapide où bientôt ils disparurent.

Sept fois malheur, le bon Roi et la bonne Reine restaient seuls ; le père en proie à une juste colère envers ses enfants désobéissants et la pauvre mère pleurant sur l'absence de ses chers petits et se promettant bien de les ramener au palais sains et saufs. Parlant seule elle eut tôt fait de retrouver les fugitifs, mais dans quel état, mon Dieu, les malheureux s'étaient-ils mis !

Petit Mosit s'était barbouillé le visage et la robe, du jus des fraises sauvages qu'il avait mangées, il en était tout violet de la tête aux pieds.

Sonou était aussi rouge que Mosit était violet car il n'avait rien imaginé de mieux que de s'essuyer les mains après sa belle robe, alors qu'il s'était gavé de cerises vermeilles.

Et chose horrible les cinq autres étaient eux aussi chacun d'une couleur différente ; l'un, le 3e frère ayant fait un gros bouquet de coucous qu'il avait serré avec force sur son cœur s'était barbouillé tout en jaune, mais d'un jaune si éclatant qu'il ressemblait à un grand serin, il s'était de plus frotté contre son voisin qui avait voulu aussi manger des cerises et qui, de ce fait, était maculé de taches rouges et jaunes.

Le quatrième était tombé dans une mare d'où il était sorti vert comme un crapaud ; voyant cela le cinquième, qui était le plus sage, pris d'une peur folle devint bleu de terreur et le sixième qui avait l'habitude d'imiter tout ce que ses frères faisaient, répéta toutes les bêtises qu'il avait vu s'opérer devant ses yeux, mangeant de tout, touchant à tout, clapotant à l'envie dans tous les trous d'eau qu'il rencontrait, revêtit une couleur indéfinissable tirant sur le bleu sale.

Lorsqu'ils virent arriver leur bonne mère tout en larmes, certes ils étaient penauds et se cachant la figure ils pleurèrent à qui mieux mieux, s'essuyant les yeux avec leur robe ou se faisant petits les uns derrière les autres.

Pauvres petits, dit la mère, je ne puis vous ramener en cet état, mais je sais le moyen de vous nettoyer, venez, écoutez-moi, tenez-vous par la main et entrez dans cette maison que j'ai préparée pour vous.

Près de là était un petit pavillon de verre, il n'avait que trois faces et sur une de ses faces était écrit « Bonté » sur la deuxième « Charité » sur la troisième « Amour ».

Les enfants redevenus dociles, suivant le conseil de leur mère pénétrèrent ainsi qu'il leur avait été indiqué ; dans le réduit où ils se trouvaient il faisait bon, il faisait chaud, il faisait clair, leurs vêtements se séchèrent, leurs figures reprirent leur éclat et quand ils sortirent se tenant la main ils parurent aux yeux de leur maman qui souriait dans ses larmes, avec tout l'éclat qu'ils avaient avant leur équipée, vêtus tous pareillement de leur robe éclatante de blancheur et rayonnante de lumière. Tous allèrent regagner le palais paternel où le bon roi les attendait et ils vécurent heureux le restant de leur vie.

Le conte doit finir là, la preuve qu'il est bien vrai, c'est que lorsque tu vois, après un temps de pluie, un bel arc-en-ciel de toutes les couleurs dans le ciel, cela est pour rappeler la désobéissance des Sept Petits Barbouillés et lorsque le beau temps reparait et que le soleil luit dans son éclatante blancheur c'est que les frères battus par l'orage, enfin repentants sont passés par la belle petite cage de verre dont je t'ai parlé et qu'ils en sont sortis parés de leur belle robe blanche et pure.

Souveraine Grande Maîtresse, je te remercie d'avoir écouté mon histoire, tu la comprendras certes bien mieux dans quelques années et lorsque nous aurons à marcher sous ta direction affectueuse.

Le Commandeur Jules.

Discours prononcé par le Commandeur ROBERT

Commémoration de la Fondation de la Grande Commanderie du Nord

13 de Mimitis 7

Chevaliers et Dames,

A l'occasion de la commémoration de la fondation de la Grande Commanderie du Nord j'ai tenu à vous adresser quelques mots de fraternel encouragement afin de vous témoigner de l'intérêt que manifeste tout chef dans l'Ordre pour les travaux de vos Collèges.

Notre pensée première à la grande Maîtresse du Nord et à moi-même avait été de célébrer cette date mémorable dans les annales de notre Ordre Vénérable par une fête à laquelle aurait été conviés tous les membres de l'Ordre.

A cette pensée nous ne nous sommes pas arrêtés. Non, mes frères l'heure n'est pas aux fêtes, l'heure n'est pas aux réjouissances, l'heure présente est celle de la lutte ; C'est l'heure où l'on donne le maximum de ses efforts. C'est l'heure où l'on ne s'arrête pas pour souffler ou pour respirer. La lutte est ouverte, nous n'avons pas le droit de nous reposer.

En face de nous est un ennemi qui veille, sans cesse aux

aguets, prêt à tout moment à jeter dans la lice des armes nouvelles pour nous faire faiblir et chanceler. Nous les pionners du droit, nous les soldats de la justice intégrale nous avons relevé le gant et depuis que le défi a été lancé par Lucifer en personne ses attaques n'ont cessés de nous assailli. Notre cause est sainte, notre cause est vraie, nous défendons la cause la plus belle, la plus noble : celle de l'humanité. Notre tâche est immense et comprenez-là bien Chevaliers et Dames d'un Ordre sacré.

Vous qui êtes venus ici confiants et recueillis, imprégnez vous de l'idée pour laquelle vous vous êtes groupés sous la bannière des Lys et de l'Aigle. Vous défendez une humanité belle et saine dans ses origines mais pervertie seule en ses effets présents. Cette humanité ne fait rien pour se tirer des griffes acérées qui l'étreignent et c'est vous Chevaliers et Dames qui êtes mandés pour malgré elle, lutter pour elle et vaincre pour elle.

Votre ennemi vous le connaissez : c'est l'ensemble de tous les péchés, de toutes les tares qui assaillent le monde, c'est l'ensemble de tout ce que l'enfer a vomi dans notre région, ce sont les passions, les vices et les habitudes qui ont fait de la civilisation présente un joyau à la couronne du Diable, au lieu d'en avoir fait une lumière éclatante d'amour et de sagesse.

Et c'est pour permettre à votre pensée généreuse de l'exprimer, c'est pour permettre au verbe réalisateur de se manifester que la Grande Commanderie du Nord a été créée.

Elle est l'armature à l'abri de laquelle l'Egrégore sacré que nous formons tous s'élance à l'attaque.

Cette armature est faite d'un métal très pur forgé par les mains de DEON et de DEA nos vénérés maîtres. Pour réaliser la pensée toute de sagesse et d'amour des fondateurs de l'Ordre, pour concrétiser cette idée abstraite dans le plan physique, il fallait une organisation physique et pour vous tous, Chevaliers et Dames qui étaient de l'Ordre en esprit, qui appartenaient par avance aux légions sacrées des défenseurs de l'humanité il fallait que cette organe qui a nom : la Grande Commanderie, fut créé. Il était de toute importance que lorsque vous vous êtes présentées au seuil du temple de vérité tout fut prêt pour vous recevoir afin que de suite à votre désir d'idéal puisse répondre une organisation vitale capable de vous diriger et vous entraîner à l'ascension des sept marches lumineuses au sommet desquelles devra luire pour vous l'amour de DEA la génératrice et la sagesse de DEON le générateur les sept marches qui sont les sept grades de notre Ordre Vénérable, vous ne les monterez pas sans peine et sans secousses. Ces degrés étincelants ont été déposées dans un sol fangeux et fait de matières impures, chaque fois que vous essaierez de gravir une marche tout ce qui habite cette impureté se dressera contre vous pour vous retenir, vous ramener en arrière et essaiera de faire de vous un satellite du mal, afin de vous empêcher de vous fixer sur un échelon et être ainsi chaque fois un peu plus champion du droit humain. (à suivre).

Le Commandeur Robert.

COLLÈGE B DE PARIS

Séance du 10 de Mimitis 7

DU BIEN ET DU MAL

Les hommes projetés sur la terre subissent l'entrave de la nécessité. Les hommes dans ce sens ne pouvant se suffire à eux-mêmes, ont recherché l'aide en commun, et de là vient la formation de la société.

Quand on parle de société, l'on voit donc un corps qui subsiste par l'union des membres le composant, et où se confond forcément l'intérêt particulier dans l'intérêt général : tout au moins l'on peut dire que c'est le fondement moral insdispensable.

De ce fait, il est aisé de reconnaître que diriger ses actions dans le bien commun, nécessite et exige de réels efforts et sacrifices répartis inégalement sur les hommes; le désir de s'unir aux choses supérieures répare le vice des choses humaines et assure des compensations enviables à ceux mêmes qui nous paraissent les plus lésés.

Malgré tout, le plus grand nombre ne se rend pas à ces compensations qui ne sont même plus assez puissantes pour réfreiner la cupidité des hommes. Il a donc fallu des conventions destinées à préserver le bien public et à faire par contrainte ce que les hommes devraient faire par devoir; de là l'origine des lois, conséquence bien honteuse de la conduite des hommes. Remarquons toutefois que grâce à ces conventions l'homme est en partie protégé dans ses intérêts, mais qu'en retour il ne lui reste pas de raisons de ne pas s'attacher à elles et de se sacrifier au besoin.

L'homme exprimant le désir de voir des lois le protégeant pouvait bien s'attendre à voir ces mêmes lois ayant tendance à l'oppresser, selon ceux qui les concevraient. L'homme se découvrant ainsi ouvertement en laissant voir que ses défauts reportés dans ses semblables pouvaient lui être nuisibles, montra ainsi son imperfection et sa faiblesse.

Comme il y a toujours des êtres qui calculent mieux que les autres, il ne leur a pas semblé plus facile de mettre à profit cette faiblesse en flattant les défauts, et quoique aucun homme ne préfère la maladie à la santé, tous par les promesses flatteuses se sont laissés guider, pour s'éviter cet effort, avec la parfaite conviction qu'il fallait vivre pour vivre, après quoi il n'y avait pas à s'inquiéter.

Comme toute satisfaction physique est éphémère, il a fallu évidemment les renouveler et au besoin en créer de nouvelles : les nécessités se sont multipliées par le désir des hommes et au lieu d'y trouver leur bien-être, il y a eu juste retour d'accaparement, complication de la vie quotidienne, lutte de concurrence, consécration d'idéaux plus ou moins vains, du fait qu'ils recèlent plus ou moins d'ambition, de vanité ou de futilité. Division de la société, formation de ces clans de cupidité qui ont rejeté les hommes les uns contre les autres, à la lueur de promesses et de buts problématiques, mais toujours puants d'orgueil et d'intérêt.

De tout cela l'homme n'a tiré qu'une chose, bien triste d'ailleurs, perte de ses aspirations et de sa volonté, en vertu du principe des moutons de Panurge, héritage malheureux de tous les vices et passions nés en commun ; donnant ainsi pour les plus habiles un levier infaillible d'asservissement.

Remarquez qu'ici je ne demande aucunement la destruction des agglomérations et de la société, mais simplement une participation au bien commun non par renoncement à ses facultés conscientes, mais par renoncement aux intérêts de cupidité personnelle, je veux dire tout ce qui tend à l'égoïsme portant directement préjudice à la société formée.

Or, comme je disais plus haut, il n'est aucun homme qui véritablement préfère l'erreur à la vérité, le mal au bien, la maladie à la santé.

Tout être, si obscur soit-il, sait distinguer ses intérêts de ceux de ses semblables, et cela même par esprit de conservation.

L'homme, à moins qu'il soit fou, possède toujours une lueur de conscience, mais hélas, ô faiblesse de l'esprit humain, il n'y a point de contradiction dont les hommes ne soient capables dès qu'ils veulent approfondir.

En prononçant le mot « **conscience** » nous arrivons au point sensible du sujet. (à suivre).

Le Commandeur Gaston.

---

21 Mars 1920.

CAUSERIE

du Directeur du Collège A de Paris

Je ne sais si parmi les Chevaliers et Dames qui appartiennent à ce Collège, certains ont remarqué la date à laquelle je vous ai convoqués pour cette tenue.

Nous sommes aujourd'hui le 21 Mars.

Pour beaucoup cela ne signifie rien, pour une minorité malheureusement trop restreinte cela signifie beaucoup.

Je veux donc vous expliquer d'une manière que tous comprendront ce que peux signifier cette date à nos yeux auxquels elle aurait pu passer inaperçue.

Tous vous savez que le 21 Mars c'est le Printemps.

Analysons ce mot si vous voulez bien ; il est composé de PRIN qui vient du latin PRIMUS signifiant premier et de TEMPS. Le mot en entier nous donne littéralement premier temps. Premier temps ou naissance ce qui est la même chose ou renaissance ce qui revient au même.

Nous pouvons continuer sur ce thème avec les autres saisons et nous aurons l'Eté nous représentant l'adolescence ; l'Automne nous représentant la Maturité et l'Hiver nous représente la Décrépitude et la Mort.

Ne croyez pas que je fais ces comparaisons arbitrairement dans le but de vous faire partager une idée originale issue de mon imagination ! Non.

Et la Nature elle-même s'offre à vos regards avides de Vérité pour vous prouver les comparaisons que je viens de vous donner et enlever le doute de votre esprit.

Prenons comme exemple un arbre ; au Printemps une montée de sève se produit, des bourgeons éclatent, les premières feuilles apparaissent, nous revoyons la verdure, la Nature s'égaye, la Nature est en fête.

Pendant l'Eté, que voyons-nous ? Les feuilles ont grandi, les fleurs se sont formées, l'arbre prend de l'accroissance et s'achemine vers sa force.

L'Automne ! Les fleurs se sont transformées, l'arbre se charge de fruits, c'est la maturité

Puis il perd ses feuilles, ses feuilles tombent ou lui sont enlevées ; voilà l'Hiver avec toutes ses tristesses et ses deuils. Notre arbre se trouve dans un état semblabe à la mort.

Mais voici le Printemps qui revient et c'est la renaissance.

Renaissance perpétuelle qui s'exécute ponctuellement depuis la création perpétuelle.

Ces théories rentrent dans celle de la conception unique; de la naissance, de la vie et la mort, conception qui vous a été enseignée avant votre entrée dans la Chevalerie de notre Ordre.

Le 21 Mars est le symbole d'une renaissance et d'une harmonie parfaite.

Je viens de vous donner une explication dans le plan matériel universel. Voyons maintenant à adapter cela à l'homme. Dans le plan physique, il y a peu à expliquer, tous voyant très bien ce qui se passe. Ces 4 saisons au lieu de s'étendre sur un an, s'étendent sur un certain nombre d'années données.

Ce qu'il est intéressant de connaitre c'est ce que peut et doit produire en nous ce 21 Mars sur les 2 autres principes constituant notre Etre.

Comme dans l'arbre une montée de sève toujours grandissante doit se produire en nous, et c'est nous qui devons la provoquer ; cette sève, cette exaltation affluant à notre âme doit y produire un débordement de l'Amour dont nous avons tous le germe, et doit se répandre sur nos prochains et sur toute la création ; et alors c'est là que nous verrons réellement la nature heureuse. Cette sève continuant à monter atteindra notre esprit, et alors à l'Amour commencera à se mêler autre chose sans l'amoindrir, que notre esprit daignat enfin sortir des ténèbres, s'élève vers la lumière nouvelle qui est apparu à l'Orient et la Sagesse, s'alliant à notre Amour qui n'aura pas cessé de grandir produise en nous la maturité et nous êtres conscients à ce moment, nous pourrons récolter sur nous mêmes les fruits de notre travail et de notre persévérance dans la bonne voie.

La mort pour ceux-là ne sera qu'un léger passage et à l'instar de l'arbre renaitront pour reparcourir un nouveau cycle.

Renaitront où ? Vivront où ? Ici, je m'arrête, car si je continuais je ne pourrais que vous exposer des idées personnelles et désireux de suivre les principes de notre Ordre qui considère la Liberté comme un propre de l'homme, je préfère laisser cette interrogation à votre esprit.

Le Commandeur Pierre.

COLLÈGE C DE PARIS

Séance du 21 de Romos 7

LA VOIE DU BIEN

Vous ne verrez bientôt plus à nos côtés, mes Frères et Sœurs le visage souriant de la Maîtresse Lucie.

Fort malheureusement notre Président arrêté dans son activité par des difficultés d'ordre profane, difficultés qu'elle ne peut vaincre, vous quitte. Et ce n'est pas sans une peine profonde car Elle vous aimait bien tous et son collège lui était cher. Mais Elle ne nous abandonne pas : son esprit est tout entier à l'Œuvre, et son âme vibre à l'unisson de la nôtre. Toujours de pensée et de cœur avec nous, ses voeux nous accompagnent.

Qu'elle soit, ici, bien assurée que nous la regretterons tous et sûr d'être l'interprête des membres de ce Collège, je suis bien heureux de lui rendre ce soir l'hommage de notre profonde gratitude.

Je regrette que tous n'aient pas eu le bonheur de la connaître ; du moins ceux qui, comme moi, ont pu apprécier son âme toute empreinte de bonté, garderons d'elle le souvenir le meilleur !

Toi, ma Sœur Madeleine, quelle joie c'est pour moi de te voir venir dans ce Collège !

Je ne puis oublier que c'est à Toi que je dois *de vivre* aujourd'hui. Tu es venue me chercher dans la vie profane, où obscurément je végétais, inutile à tous. Tu m'as pris la main, et Tu m'as conduit sur le chemin qui mène à la Vérité ; Tu ne m'as pas dit de grandes paroles mais Tu m'as fait comprendre qu'il fallait marcher, te suivre et avoir confiance. Je t'avoue aujourd'hui que je n'ai pas tout de suite compris : mais je t'ai vue, toi, si confiante, que j'ai marché et t'ai suivi. Depuis j'ai compris que Tu m'avais apporté le salut et que Tu m'avais conduit là où je devais être, là où je devais agir.

C'est assez te dire ce que je te dois et combien je puis être fier et heureux de t'avoir à mes côtés ou plutôt d'être moi-même à tes côtés.

Tu n'es pas une inconnue pour la plupart des membres de cette formation. Plusieurs parmi eux ont été à même d'apprécier ton érudition aux Conférences de l'Ordre, et ont eu le privilège de t'entendre, lorsque Initiateur Général, Tu as bien voulu l'an passé, venir parler au Collège C.

C'est un bonheur pour ces Frères et Sœurs, qui vont être les disciples, car le Collège C, sous ta présidence ne pourra que prendre un large essor dont ils profiteront tous. Tu sauras, remplissant le rôle évolu à la femme dans notre Ordre, créer cette ambiance d'amour pur et de charité.

Mes Frères et mes Sœurs, je suis bien heureux de vous revoir aujourd'hui tous, groupés autour de nos emblèmes sacrées. Bien souvent durant ces derniers mois, j'ai pensé à vous. Le désir que j'avais de vous revoir était grand. Jamais comme pendant ces mois de séparation, je n'ai senti la force du lien qui nous unit tous, spirituellement et animiquement. J'ai compris, j'avais déjà d'ailleurs compris, que ma véritable famille était là, dans l'enceinte de notre Ordre Vénérable. Vraiment ici, nous sommes des Frères et des Sœurs.

Ne sommes-nous pas tous, les enfants de DEA. N. V. M. : et comment pourrions-nous ne pas nous estimer hautement et ne pas nous aimer, nous, qui, refoulant les plaisirs matériels, si tentants et si faciles à satisfaire, mais si fragiles et si éphémères, venons ici, poussés par l'amour que nous avons de l'humanité, nous éclairer des lumières de nos enseignements sacrés et nous parfaire au sein de notre Ordre Vénérable afin que notre perfection, sous nos efforts rejaillisse bénéfiquement dans la Collectivité des hommes malheureux

Aussi, m'est-il doux de voir sur vos visages, le reflet de cette communion qui nous lie. Soyons forts de notre union. Notre désir à tous est grand : il ne tient qu'à nous mes Frères et mes Sœurs, qu'il se réalise.

Aimons-nous donc le plus possible afin de former une chaine indissoluble, que rien ne pourra briser.

Que notre Collège soit pour tous une famille où l'on vient

l'âme pure de tout dissentiment, se retremper dans une ambiance saine et réconfortante, une famille où l'on travaille ardemment à son évolution spirituelle, à la purification de son âme, à l'équilibre de ses facultés, où l'on vient puiser les forces qui rendent insensibles aux vilenies de la vie profane, les forces qui permettent de pardonner aux injures et de confondre ainsi par la foi en le juste et le vrai, par l'amour de tous, l'adversaire qui nous éprouve.

C'est dans cette famille qu'il vous sera donné les armes psychiques et intellectuelles qui vous ont été promises lors de votre Initiation.

(à suivre).

Le Commandeur EMILE.

Séance du 12 de Romos 7

DISCOURS D'ENTRÉE

du Président du Collège B de Paris

Mes Frères, mes Sœurs,

C'est avec beaucoup de plaisir que je vous vois tous réunis de nouveau dans notre formation.

Je souhaite et je veux croire que cette période de repos, qui avait momentanément interrompu nos travaux, ait été pour vous, l'occasion d'un recueillement salutaire, pour renforcer par la méditation intime, la conviction et l'assurance des notions qui vous avaient été données collectivement ici.

Vous voyant tous groupés comme par le passé, je me retrempe avec bonheur dans l'ambiance de cette famille que vous avez tous contribué à créer; et, je vous regarde, cherchant à voir sur vous le signe d'un ennoblissement spirituel et d'une nouvelle grandeur morale.

Jusqu'à présent, mes Frères et Sœurs, je m'étais contentée d'être au milieu de vous, non comme un personnage actif et remuant cherchant à vous faire profiter des connaissances qu'il avait plu à nos Maîtres de m'enseigner, mais vivant plutôt dans la pensée de Déa, N. V. M. C'est cette pensée et cet amour seuls, que par une union intime entre nous, je voulais vous infuser.

Donc, vous le voyez, nous avons passé une première période, en quelque sorte préparatoire, pendant laquelle de vous à moi, les relations se sont bornées à créer l'harmonie et l'homogénité indispensables pour entreprendre un travail porfitable.

Par conséquent, fidèle à la ligne de conduite que je m'étais tracée, si je prends la parole aujourd'hui, ce sera encore dans le dessein d'animer et de faire vivre cette chaîne sacrée que nous formons ici.

Ne voyez donc dans mes paroles, que le reflet de l'amour que je porte à notre Ordre et que je cherche à vous communiquer.

Je vous dirais donc que la condition première et essentielle qui peut permettre un fruit à nos efforts, c'est que la confiance règne parfaitement entre vous et moi.

Pour cela, il est nécessaire que checun animé des principes qui lui ont été enseignés dès le début de son entrée dans l'Ordre, se les remémore, et fort de la Personnalité libre et indépendante qu'il a acquise, se manifeste comme une entité consciente, en aucun cas susceptible de subir l'influence déprimante que l'adversaire se plaît toujours à faire surgir dune façon insidieuse entre les hommes et plus particulièrement entre ceux qui aspirent à devenir des Initiés. C'est pourquoi, je vous le répète, et c'est cette pensée que je veux, que les quelques paroles que je vous aurai dites, puissent laisser en vous. Il faut vous armer de toutes les forces qu'a pu faire naître l'influence de Notre Mère Déa, afin que lorsque la rafale destructive qui veut semer la ruine passe, vous soyez comme des rocs impassibles et inébranlables.

La lutte je le sais par ma propre expérience est terrible et les plus forts se sentent parfois enclins au découragement; et je vous dirai encore, puisque vous-même avez souffert et lutté, vous savez comprendre les affres de cette lutte.

Par conséquent, regardez avec bonté et amour ceux qui luttent avec vous et dont parfois vous ne pouvez être à même de juger la lourdeur du poids qu'ils portent.

Que jamais un mouvement irréfléchi ne vienne vous faire renier, ne serait-ce que pour une heure, le but que vous devez manifester dans la création et qui est comme il vous est dit au Thorème VI du premier enseignement que vous reçûtes : *L'œuvre consciente et raisonnable du Créateur.*

Mes Frères et mes Sœurs dans l'Amour de Dea,
Je vous salue !

La Maîtresse LÉONIE.

DÉCLARATION

La Direction de l'Ordre du Lys et de l'Aigle déclare d'une façon formelle que l'Ordre ne se trouve en relatation avec aucun Ordre, Société, Fraternité ou autre Collectivité initiatique ou sociale, ou de toute autre nature

Libre et indépendant, l'Odre du Lys et de l'Aigle octroie à côté de ses propres grades initiatiques les grades Rosicruciens et déclare que ces grades n'appartiennent à aucune association existant sur terre, que ces grades ne sont que des étapes de l'évolution de l'être humain dans le domaine de l'initiation.

En effet, un Rose-Croix n'est pas un membre appartenant à telle ou telle Fraternité ou Association, mais c'est l'être qui est arrivé par son évolution morale (de l'Amour) et spirituelle (de la Sagesse) à l'état de Rose-Croix.

Les différents grades Rosicruciens donnés dans l'Ordre ne sont que des étapes à travers lesquelles l'homme arrive à vivre l'état de Rose-Croix.

Nous avons emprunté ces étapes de grades à une Fraternité antique qui a depuis longtemps cessé de vivre.

La Direction a cru de son devoir de déclarer ceci pour que **l'équivoque cesse** et pour affirmer une fois encore l'indépendance et la liberté de la personnalité tant collective pour l'Ordre qu'individuelle pour ses membres.

La Direction de l'Ordre du Lys et de l'Aigle.

Le Gérant : E. DUPRÉ.

IMPRIMERIE M. CAHEN 17-18, rue Poissonnière